

## Hommage à Jackie Pigeaud par Pierre Maréchaux

Rendre justice à l'homme Jackie Pigeaud et à son œuvre exigerait bien plus qu'une brève présentation sur ce site consacré à la recherche. Jackie Pigeaud a-t-il besoin d'être présenté ? Beaucoup d'entre nous ont lu ses livres, l'ont connu, ont consulté ses traductions et ont peut-être même sans le savoir travaillé sur les concepts qu'il chérissait et qu'il mettait en pratique. A titre personnel, Jackie Pigeaud était mon ami et même si sa mort récente en novembre 2016 constitue un grand vide, j'ai la ferme impression qu'il ne me quitte pas tant ses livres et ses paroles vives continuent de m'habiter.

Jackie Pigeaud enseigna la littérature latine à l'Université de Nantes de 1981 à 2003. Il y laissa un vif souvenir. Vendéen de souche, il fit ses premières armes à Paris, au Lycée Henri IV où il eut comme professeurs l'éminent kantien Louis Guillermit et l'immense helléniste Maurice Lacroix. Puis la rencontre avec le latiniste Alain Michel à Paris IV-Sorbonne fut décisive pour lui. Doté d'une forte personnalité, ce fut sous la houlette débonnaire du professeur Michel, à l'orée des années 1980, qu'il rédigea une thèse de doctorat dans laquelle il traçait déjà les voies intellectuelles qu'il suivrait et les champs disciplinaires qu'il parcourrait au cours de sa longue carrière : la poésie latine et grecque, la poétique, la philosophie antique, la médecine et la psychiatrie, l'Histoire de l'art.

Fort d'une carrière internationale, Jackie Pigeaud obtint deux fois de suite la chaire de l'*Institut Universitaire de France* et fut titulaire de la *Chaire Du Bellay de l'Académie de la Méditerranée*, créée par l'Université de Nantes en 2001. Sa stature intellectuelle ne fut jamais celle d'un latiniste «latino-centré». Du reste, il confessait parfois avoir plus de goût pour la langue grecque que pour la langue latine, façon narquoise de déjouer les attentes et de désarrimer les images fixes. Parmi ses nombreux livres qui témoignent de sa liberté d'esprit et sa diversité, il faut citer :

- *La maladie de l'âme*. Etude sur les relations de l'âme et du corps dans la tradition médico-philosophique antique. Thèse de doctorat d'état, Paris, Les Belles-Lettres, 1981. Prix Saintour de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1982.
- Aristote, *L'homme de génie et la mélancolie*. Traduction, présentation et notes, Paris, Rivages, 1988.
- Longin, *Du Sublime*. Traduction, présentation et commentaire, Paris, Rivages, 1991.
- *La vérité des songes*, traduction, présentation et notes de *Divination dans le sommeil* d'Aristote, Paris, Rivages, 1995.
- *L'Art et le Vivant*, NRF, Gallimard, Collection *Les Essais*. 1995.
- *Poésie du corps*, Paris, Payot-Rivages, Collection Manuels Payot, 1999. Réédition Rivages poche 2009.
- *Les Loges de Philostrate*, Nantes, Editions Le Passeur. 2003. Réédition Paris, Les Belles Lettres, 2012.
- Sappho, *Poèmes*, traduction du grec et présentation, Paris, Payot-Rivages, 2004.
- *Sois singe ô ma douleur*, gravures de Jean-Paul Héraud, Toulouse, Ombres Blanches, 2005.
- Théroigne de Méricourt, *La lettre-mélancolie*, Lagrasse, Verdier/l'Ether Vague, 2005.
- *De la mélancolie*, Fragments de poétique et d'histoire, Paris, Editions Dilecta, 2005.
- *La crise*, Nantes, éditions Cecile Defaut, 2006,
- *Poétiques du corps. Aux origines de la médecine*, Paris, Les Belles Lettres, 2008.
- *Melancholia, Le malaise de l'individu*, Paris, Payot Rivages, 2008, Prix de Littérature et de Philosophie de l'Académie Française, prix Biguet, 2009.
- *Que veulent les femmes ?*, Paris, Rivages, septembre 2010. (reprise de l'article « Que veut une femme – corpus », penser/rêver, Revue de psychanalyse, N° 12, automne 2007, Editions de l'Olivier, p. 105-131).
- *Les Epicuriens*, présentation et traduction de Lucrèce, introduction générale, La Pléiade, Gallimard, octobre 2010. L'ouvrage a reçu le Prix Desrousseaux, décerné par le Comité de l'Association des Etudes grecques en juin 2011.
- « Les loges de Philostrate », réédition aux Belles Lettres, mai 2012.
- « Philostrate, De la Gymnastique, Santé, Beauté ... la Guerre, présentation et notes, traduction de Charles Daremberg, Actes Sud / Errance, 2014.

Il faut ajouter à cette liste un *corpus* impression d'articles (j'aimerais citer d'admirables pages sur Platon, Horace, Pétrone ou Agrippa d'Aubigné...) sans oublier plus d'une vingtaine de volumes consacrés aux *Entretiens* de la Garenne-Lemot dont il fut le fondateur et l'âme sur plus de deux décennies.

Toutes ces œuvres témoignent du goût qu'il avait pour les analogies et les harmoniques scientifiques. Il disait du reste que nous sommes des comparatistes et il croyait en la porosité et en la capillarité des disciplines. A titre personnel *l'Art et le vivant* et la *Maladie de l'âme* m'ont le plus influencé. Dans le premier, il convoque Platon, Virgile, Pline, Galien, Lessing ou Winckelmann et réfléchit à la mystérieuse harmonie du vivant, élucidant certains passages oubliés de ces auteurs où la création est pensée en termes de graine et de plante, de levain et de pâte, de présure et de fromage, de semence et de greffe. En un mot, Jackie Pigeaud a dessiné dans notre *épistémè* de nouveaux champs imaginaires. Dans *La maladie de l'âme*, il fut un des tout premiers à lire les *Tragédies* d'Euripide et de Sénèque à la lumière de la psychopathologie stoïcienne et à faire des figures emblématiques de leur théâtre des cristallisations en acte de la doctrine du Portique. Il y a aussi développé l'histoire d'un dualisme et d'un fardeau, ceux de l'âme et du corps contraints à être séparés ou unis à perpétuité. Spinoziste inavoué, Jackie Pigeaud aurait pu écrire : « nous ne savons pas ce que peut un corps » tant il était imprégné par ce dilemme du monisme et du dualisme.

Mais surtout il aimait à montrer une autre facette de l'Antiquité : il ne se ralliait pas à la conception d'un humanisme idéal plaçant l'homme au centre d'un système parfait, il travaillait sur l'étiologie de la souffrance et son rapport à l'histoire de la médecine était complexe : il ne voyait pas en elle une suite sommative de pratiques ou de discours, une progression cumulative. Il parcourait librement les champs du savoir, médecine, philosophie ou poétique, et tentait de saisir ce *je-ne-sais-quoi* qui naissait de leur interaction et qu'il nommait *rêverie*. Il croyait en la faculté d'étudier une discipline à l'aune d'une autre. C'est en ce sens qu'il se disait théoricien de l'imaginaire.

D'autres titres de Jackie Pigeaud viennent à l'esprit : *Melancholia* qui réactivait son édition du *Problème 30* d'Aristote vers d'autres horizons, *Sois singe ô ma douleur* (sur l'hypocondrie) ou encore *Poésie du corps*... Ces titres nous montrent l'extraordinaire labilité d'une pensée humaniste dans le sens où Erasme la définissait comme *orbis doctrinae*, comme faculté de faire le tour des connaissances et d'ériger des systèmes transgressant la barrière des disciplines. De fait, dans son parcours, Jackie Pigeaud n'a jamais été un recenseur positiviste. Il a démontré au moins deux choses : que des traditions entières peuvent émaner de l'erreur et que la Culture est fécondée par le contresens. On induit de sa lecture que, selon le mot de Giorgio Manganelli, « la coquille est l'encre de demain ».

Dans les livres cités, Jackie Pigeaud a montré la manière dont la mélancolie pouvait être une des sources de la création précisément parce qu'elle unifiait les souffrances et permettait d'établir un lien entre les parties les plus opposées d'un être. Ce lien analogique a constamment inspiré l'œuvre de Jackie Pigeaud. Et si l'on refuse parfois à tort de vouloir repenser l'acte même de la métaphore et à vouloir élucider cet espace du saut et du rapport, Jackie Pigeaud toute une vie durant a su oser ce saut sans vouloir à tout prix dompter l'hydre philologique. Au mieux, il lui a fallu en transgresser les sommations mais sans jamais faire bon marché de la rigueur. J'aimerais comme exemple de cet équilibre rappeler – dans un domaine un peu différent - le caractère novateur des traductions qu'il nous a données : celles d'Aristote et de Longin, de Sappho et de Virgile (je songe encore à la manière dont il a rendu la cosmogénèse du vieux Silène dans la 6<sup>e</sup> *Eglogue*). Ainsi sa récente traduction du poème *De la Nature* de Lucrèce parue dans la Bibliothèque de la Pléiade était bien loin d'être, comme l'a écrit stupidement Michel Onfray, « l'excipient du suppositoire » : en effet le parti-pris de Jackie Pigeaud était toujours de s'en remettre à l'étymologie. Il n'avait aucun goût pour les excipients dans la mesure où il allait jusqu'au noyau du texte et où, toujours respectueux de l'étymologie et du sens premier des mots, il y restait constamment fixé. Il n'était pas l'homme de la superfétation et de l'intégument, car il avait toujours en tête d'aller au bout des apparences. C'est cette faculté si précieuse dans le champ du savoir qui faisait naître les espaces d'une rêverie organisée dont toute son œuvre porte la trace.

Pierre Maréchaux

Professeur à l'Université de Nantes

Membre honoraire de l'*Institut Universitaire de France*

Membre correspondant de l'*Institut d'Etudes Avancées de Nantes*